

LA GALAXIE D'AÏONA

LES HÉRITIERS DU PROPHÈTE ET LA LÉGENDE D'ERROL



BENJAMIN MERLIN

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Graphiste/Illustrateur : Maxime Baridon

Dépôt légal : Février 2016

ISBN : 979-10-227-1479-2

Copyright © Benjamin Merlin

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*Ce livre est dédié aux nombreux auteurs présents à travers le monde,
qui par le biais de leurs œuvres, forgèrent mon imaginaire
tout le long de ma vie.*

*Tout comme ils continuent à le faire avec moi.
J'espère vous embarquer, le temps d'un voyage,
dans l'univers que j'ai imaginé.*

*Sans eux, tout ceci n'aurait jamais existé,
par ce fait, cette histoire est un peu la leur.*

I

AIGUEBLANCHE

L'éclat de la pleine lune brillait sur la sombre forêt. Le vent s'engouffrait entre les arbres et faisait s'envoler les feuilles mortes tombées après la saison sèche. Sa course glacée atteignit la nuque de Sammy et le fit frissonner.

Puis, un hurlement animal déchira le ciel et le réveilla en sursaut. Que faisait-il ainsi, allongé, seul, dans une étrange et inquiétante forêt qu'il ne reconnaissait pas ? Il se leva et fit quelques pas. Il ne distinguait que très peu son environnement ne voyant qu'à quelques mètres devant lui. Il tenta de se souvenir de la dernière chose qu'il avait faite, mais rien ne venait, comme un flou infini dans son esprit.

Soudain, une silhouette se dessina derrière un chêne, elle était à moitié cachée par l'arbre et seul sa tête et ses épaules étaient visibles. Sammy l'interpella, mais la silhouette disparut soudainement. Il s'élança dans sa direction en tentant encore de l'appeler. Il l'aperçut brièvement, flottante entre les arbres. Il continua de la suivre jusqu'à arriver dans une clairière. La sil-

houette s'y tenait au beau milieu, elle semblait fantomatique et féminine, à en juger sa longue chevelure.

Il s'approcha.

— Sammy... Sammy ! entendit-il.

Il continua à s'approcher.

— SAMUELS...

Sammy sauta de surprise de son lit et atterrit lourdement sur le sol.

— SAMUELS FLYNN, cria une voix de femme venant d'en dessous. Par le tout puissant Errol, quand vas-tu enfin te lever ?

— C'est bon, souffla-t-il au sol. Je le suis maintenant.

Le jeune garçon se leva, son corps endolori par sa chute craqua sous ses étirements. Sam était un jeune homme de dix-sept ans, il était de taille moyenne avec un corps peu athlétique et des courts cheveux bruns désordonnés. Il était habillé de son inséparable bas de laine gris. Le torse nu, il enfila une chemise de lin beige. L'esprit encore dans les vapes, il traversa sa chambre poussiéreuse jusqu'à la porte, qu'il ouvrit. Il se retourna pour observer le lit vide de sa sœur, présent au fond de la pièce et sortit. Puis, il descendit l'escalier qui menait à la pièce principale de la maison et s'installa sur la grande table qui trônait au milieu de la salle. Celle-ci comportait une cuisine munie de plusieurs évier et d'un four à charbon. Il observa sa mère qui s'y trouvait et qui s'occupait de lui préparer à manger.

— Pourquoi as-tu été aussi long à te lever ? protesta-t-elle gentiment. Je prends mon nouveau poste au palais aujourd'hui, j'ai besoin que tu te charges des tâches que je n'ai pas eu le temps de finir.

Elle s'approcha et déposa une assiette en fer blanc, où se trouvait une omelette ainsi qu'une fourchette et une tranche de pain. Au passage, elle glissa sa main dans les cheveux bruns de son fils. Elle s'approcha de la porte où elle attrapa un long manteau léger accroché au portemanteau. Elle se retourna vers Sammy.

— Ethan est passé tôt ce matin, son père a fini les fers pour Collin, dit-elle en enfilant son manteau. Il faut que tu ailles les récupérer, car il n'a pas eu le temps de nous les apporter, il avait un conseil urgent avec le Roi.

Décidément, le Roi réclamait beaucoup de ses loyaux sujets en ces temps de guerre. Celle-ci durait maintenant depuis près de deux siècles. Le royaume où il vivait, qui s'appelait sobrement Le Royaume de l'Ouest combattait L'Empire de l'Est depuis des décennies. Le royaume, qui était deux fois plus petit que l'empire, souhaitait élargir ses frontières, car les deux états humains étaient cloisonnés entre deux chaînes de montagne. Derrière celle au nord, s'étendait un immense océan et derrière celle du sud se trouvait Le désert des oubliés, un vaste terrain rempli de sable et de poussière. Mais l'ennemi avait également ses raisons de mener cette guerre. En effet, à l'est de l'empire se trouvait Isme, un lac aussi grand que le Royaume de l'Ouest relié par un torrent à l'océan. Mais ce torrent était trop puissant et dangereux pour l'utiliser, c'est pourquoi il convoitait le littoral ouest du royaume.

Sammy mangeait son omelette, en écoutant sa mère à demi-mot. Ce cauchemar obscur et ce réveil brutal lui avaient un peu... sonné l'esprit.

— Gentil garçon cet Ethan, tu as de la chance de l'avoir comme ami, continua-t-elle. Je rentrerai sûrement tard alors ne m'attends pas.

Sammy termina son petit-déjeuner se leva et s'approcha d'elle. Il ramassa un sac de cuir et passa la lanière autour de l'épaule de sa mère.

— Je ferai ce que tu voudras maman. J'ai seulement une question à te poser, avant que tu partes.

— Je t'écoute, lui dit-elle intriguée.

— As-tu eu des nouvelles d'Eleonor récemment ?

— Ta sœur ? Non mon fils, je te l'aurais dit tout de suite. Pourquoi penses-tu à elle maintenant ?

— Je l'ignore...

— Nous en reparlerons plus longuement demain, dit-elle en ouvrant la porte.

Elle sortit dehors. Une charrette reliée à une jument se tenait devant l'entrée, elle avait été préparée à l'avance par la mère de Sammy. Elle s'installa à l'avant et se retourna vers son fils.

— En attendant, fais ce que je t'ai demandé s'il te plaît, dit-elle d'une voix affectueuse. À demain !

Elle donna un grand coup de rênes et la jument se mit lentement à avancer. Sammy referma la porte et s'adossa à celle-ci durant un instant. Puis, il prit son assiette et alla la déposer dans un des évier de la cuisine.

Il était songeur, pourquoi pensait-il soudainement à sa sœur. Était-elle la silhouette de son rêve ? Sa grande sœur Eleonor avait été envoyée dans un camp d'entraînement de l'armée, à l'âge de dix ans, il y a de cela une quinzaine d'années quand Sammy n'en avait que trois. Le Royaume de l'Ouest ne recrute que peu de soldat. Il préfère que chaque père de famille choisisse un de ses enfants qu'il doit entraîner jusqu'à ses dix ans, avant qu'il soit envoyé dans un de leurs nombreux camps. Cela, afin de parfaire ses entraînements et qu'ensuite il rejoigne les rangs actifs de l'armée. Leur père, lui aussi militaire de carrière, mais blessé au combat, avait décidé d'accompagner sa fille au camp et de devenir instructeur là-bas. Sammy et sa mère n'avaient plus reçu de leurs nouvelles depuis qu'Ellie leur avait adressée une lettre leur apprenant la mort de leur père. Due à une maladie, il y a de cela sept ans.

Sammy se prépara pour aller voir le maréchal-ferrant du village, il enfila sa courte veste en cuir brune et sortit de la maison. Le village qui se résumait à une seule longue allée était très animé. La taverne tournait à plein régime malgré l'heure matinale, les coups de burin du forgeron d'armes s'entendaient d'un bout à l'autre du village. Ils couvraient le grincement du bois du moulin qui tournait lentement sous la force du vent.

Le village, qui s'appelait Aigueblanche, était surplombé par Le Fort-Ères, la cité qui abritait le palais royal.

Tout autour se trouvait les plus riches villages, d'où l'on distinguait aisément les immenses murailles de pierre blanche de la capitale, réputées infranchissables. Aigueblanche surplombait à son tour une vallée verdoyante qui s'étendait à l'est jusqu'à l'horizon. Ce paysage très vivant traduisait mal la situation dans laquelle se situait le royaume. En effet, la guerre menée par le roi avait énormément appauvri le pays et beaucoup pensaient qu'il avait perdu toute objectivité dans ce conflit.

Sammy arriva à la sortie du village. Elle donnait sur la vallée en contre bas, qui était traversée par de nombreux cours d'eau. Quelques habitants s'étaient installés en bordure de rivière et certains y avaient même installé des moulins à eau. Il observa l'une de ses habitations, elle se trouvait au bord de la première rivière. C'était la maison du maréchal-ferrant, là où Sammy devait se rendre. Il fallait pour cela emprunter un chemin de terre, qui dessinait comme une cicatrice sur la colline verdoyante.

Il s'apprêta à s'y s'engager, quand une drôle de sensation lui parcourut le dos, comme si quelque chose ou quelqu'un l'observait. Il se retourna rapidement pour s'assurer que ce n'était qu'un pressentiment. L'avenue était toujours très vivante, mais personne n'avait l'air de s'intéresser à lui. Bien au contraire, chacun vaquait à ses occupations. Il haussa les épaules d'un air tranquille et descendit avec assurance la pente qu'il avait empruntée des milliers de fois dans sa vie.

A mi-chemin, il passa à côté d'un énorme chêne qui était planté en bordure de terre. Puis, il rejoignit le forgeron qui travaillait dans son atelier. C'était un petit hall, ouvert sur la propriété à l'air libre. Il était relié à sa maison et on y trouvait un four chauffé au charbon et sa cheminée qui traversait le toit, ainsi qu'une grande table avec un banc.

Des barrières délimitaient l'immense terrain et tout ceci ressemblait plus à un ranch qu'à une forge.

— Mr Harrison !

Le forgeron battait du fer rougeoyant sur une enclume. Il reposa le morceau de métal au cœur du four, quand il entendit son nom.

— Ah bonjour Sam, s'exclama-t-il gaiement en se retournant. L'homme était imposant, avec des bras très impressionnants façonnés par des heures de coups de marteau sur son enclume. Il était torse nu et ne portait qu'un tablier de cuir, qui tombait jusqu'à ses chevilles. Il salua le jeune homme, d'une main noirci par le charbon.

— J'ai ce qu'il faut pour ton cheval.

Il passa devant Sam pour s'approcher de son plan de travail, situé en face du four. C'était une table en bois massif, où était posé tout un tas d'outil nécessaire à son métier. Il prit un des fers qui s'y trouvait et l'examina une dernière fois, pour être sûr qu'il n'ait aucun défaut. Il eut l'air satisfait de son travail et se tourna vers Sam, les quatre fers à la main.

— Avec ça, Collin pourra galoper pendant des heures, dit-il en lui passant les fers.

— Merci beaucoup M. Harrison, ma mère sera heureuse. Et Tara notre vieille jument, sera bien contente de passer le relais à son fils !

En temps normal, c'était Collin qui tirait la charrette. Mais ses vieux fers risquaient d'endommager ses sabots et ils avaient dû en commander des neufs. Et donc depuis trois semaines, c'était Tara qui avait repris du service.

— Comment-va Holly ? demanda-t-il.

— Maman... Oh ça va. Elle a été demandée au palais aujourd'hui, elle va y travailler comme brodeuse à la Cour.

— C'est bien pour elle, ça va vous aider à vous en sortir.

Sammy avait beau avoir dix-sept ans et pouvait donc travailler, sa mère ne le souhaitait pas. Elle le surprotégeait ainsi

depuis sa plus tendre enfance, sans jamais lui avoir donné d'explication. Même si cela gênait beaucoup Sammy, il était très reconnaissant des sacrifices qu'elle faisait.

— Tu as vu Ethan ce matin ?

— Non Mr Harrison, il est passé trop tôt. Comment se passe son travail ?

— Oh... Il s'en sort à merveille, dit-il fièrement. Son travail de conseiller auprès du Roi le passionne. Je n'aurais jamais cru qu'il y arriverait.

Il s'installa sur le banc situé contre le plan de travail.

— Quand son grand-frère Jerry, a été tué dans cette guerre atroce... je croyais qu'il sombrerait, comme j'ai failli le faire, mais lui a préféré se battre. Il est monté au palais pour obtenir une audience auprès des conseillers personnels du Roi et il a gagné une place pour travailler avec eux. Depuis, il essaye de faire cesser cette stupide guerre qui a emporté son frère. J'ai longtemps pensé qu'il m'en voulait d'avoir envoyé Jerry à la mort. Mais Ethan est bien au-dessus de tout cela et du haut de ses dix-neuf ans, il est déjà très mature.

— Je sais tout ça M. Harrison et je suis très fier d'être son meilleur ami, depuis toutes ces années.

— Jim... appela une voix féminine depuis l'intérieur.

— Bon, je dois te laisser Sammy, dit-il en se relevant.

Il fit le tour de la table et s'approcha de la porte battante qui menait dans la maison.

— Je t'enverrai Ethan récupérer les vieux fers de ton cheval, quand il sera de retour.

Sammy fit un signe de la tête, en guise de réponse affirmative puis chacun repartit de son côté. Il traversa la propriété et entreprit de remonter la colline qui menait au petit bourg. En ce début d'après-midi, le soleil était haut dans le ciel et l'imposant chêne projetait une grosse ombre sur le flanc de la colline.

Arrivé à hauteur de l'arbre, deux hommes sortirent de derrière celui-ci et se mirent en plein milieu du passage. Ils étaient

tous plutôt âgés et bedonnants, ils avaient une barbe courte blanche pour l'un et une moustache également blanche pour l'autre. Ils portaient de longues tuniques blanches et vertes ainsi que des sandalettes.

— Messieurs... salua Sam poliment accompagné d'un signe de tête, en reconnaissant les habits traditionnels des membres de la confrérie d'Errol.

— Samuel Flynn ! s'exclama l'homme à la barbe.

— Oui, répondit Sam en s'arrêtant à leur hauteur. Mais ça se prononce Samuels, il ne faut pas oublier le "s". Qui êtes-vous ?

— Nous aimerions nous entretenir avec toi mon garçon, s'empressa le second homme.

— C'est pour une affaire très importante, s'interposa le premier en regardant fixement son acolyte. Nous avons besoin de te parler.

— Non pas le temps... j'ai des choses importantes à faire moi aussi. J'ai ces fers à mettre à mon cheval, dit-il en montrant les deux paires de fers, qu'il tenait dans les mains.

— Le monde est en grand danger, notre dieu Errol a besoin de ton aide, annonça l'homme à la barbe. Il te réclame.

— De mon aide... je ne suis qu'un roturier monsieur l'abbé, pas un héros. Et puis, notre dieu a quitté cette planète il y a deux cents ans, tout le monde le sait.

— Oui. Mais il nous a laissé un cadeau avant de partir, un cadeau dont le monde se serait bien passé, mon enfant. Et nous pensons que tu es...

— Cette vieille légende, se moqua Sam. Une histoire pour effrayer les enfants turbulents.

— Tu es très intelligent pour ton jeune âge, laisse-moi donc te raconter une histoire.

— Je vous ai dit que je n'avais pas le temps ! coupa Sam en se rapprochant. Maintenant, laissez-moi passer !

— Je suis navré...

Le second homme claqua des doigts, deux hommes sortirent de l'autre côté de l'arbre et s'approchèrent de lui. Ils portaient eux aussi les couleurs de la confrérie sur des morceaux de lin qui dépassaient des plaques de métal qu'ils avaient sur leurs torsos. Mais ils portaient surtout des épées à leurs ceintures, rangées dans des fourreaux.

— Saisissez-le, dit l'homme qui venait de claquer des doigts.

Sam n'était pas un grand combattant, mais il connaissait bien le terrain. Il décocha un coup pied vers l'arrière, dans le torse d'un des hommes en armure. Il tomba à la renverse, emporté par le poids de son armure et la pente de la colline, il roula sur quelques mètres. Sammy tenta de frapper le second homme en se retournant avec ses fers, mais son adversaire recula et Sam ne fit que battre l'air. Les deux hommes en tunique s'étaient reculés pour laisser leurs hommes armés en découdre avec le jeune garçon. Le soldat toujours debout posa la main sur son épée, il s'apprêta à la dégainer quand une flèche, qui venait de le frôler se planta dans l'arbre.

C'était M. Harrison, qui du bas de la colline tenait un arc long à la main et rechargeait déjà son arme. Il avait vu la scène de la discussion de chez lui et était intervenu quand celle-ci avait dégénéré en bagarre. Il remonta la pente lentement, qui était assez raide pour son âge. L'homme face à Sam, laissa son épée dans son fourreau et aida son équipier au sol. Puis, ils s'empressèrent de finir de monter la pente et Sam, qui pensait que ces hommes étaient plus fous que dangereux, les laissa filer. Les deux hommes en tunique les attendaient au sommet de la colline et tous les quatre disparurent dans les rues du village, qui était noir de monde durant cet après-midi ensoleillé.

— Sam !... Que te... voulaient ces hommes ? demanda M. Harrison d'une voix essoufflée.

— Je ne sais pas, mentit Sam. Ils ont seulement dit qu'ils étaient de la confrérie.

— Ces gens de la confrérie racontent de drôles d'histoires sur Errol mon garçon et leur influence s'étend à travers tous les territoires humains. Bien au-delà de l'Empire de l'Est. À l'avenir, prends garde à eux.

— J'y penserai, promis.

— Je préviendrai la garde du palais de cette altercation, dit-il en posant une main sur son épaule. Ils ne viendront pas t'embêter une fois que tu seras remonté au village.

Puis, il repartit vers sa maison. Mais Sam n'était pas inquiet de ce qui venait de se passer. Il en souriait même, car cette histoire venait de mettre du piment dans une journée bien ennuyante.

Il quitta la vallée et rentra dans sa propre maison. Il traversa la pièce principale et sortit dans son jardin situé derrière l'habitation. C'était un vaste pré, chaque maison du village en possédait un. Certains habitants y faisaient pousser des légumes, d'autres élevaient du bétail et d'autres comme la famille Flynn avait installé une étable pour élever des chevaux.

Sam traversa le pré et rejoignit son jeune cheval Collin, qui était allongé dans le foin de l'étable. Il ouvrit en grand le portail qui cloisonnait l'étable et invita son cheval à le rejoindre. Collin se leva et s'avança jusqu'à son maître. Ce magnifique étalon possédait une robe brune foncée comme sa mère, alors que sa crinière noire cendrée, elle, lui venait de son père. Il semblait très proche de Sam et avoir une confiance presque aveugle envers lui. Sam pouvait le monter même sans selle s'il le désirait. L'ayant connu dès sa naissance, le lien qui les unissait était précieux pour le jeune garçon. En effet, sa sœur était très loin et Sam n'avait que le jeune Ethan comme ami. Il le caressa avec une brosse pour le rassurer avant qu'il ne change ses fers, cette activité était assez pénible pour Collin, même si c'était Sam qui s'en chargeait. Puis, Sam s'assit au sol et commença enfin à se mettre au travail...

...La nuit commençait doucement à tomber, quand Sam eut terminé sa tâche. Il faisait faire quelques tours à Collin dans le pré pour vérifier que rien ne clochait avec ses nouveaux fers. Il était relié à une corde à Sam, lui se tenait au milieu du terrain en lui donnant différents ordres quant à l'allure qu'il devait adopter. Les sabots claquaient quand ils s'entrechoquaient avec des pierres du pré. Sam devait faire danser la corde comme un serpent, quand Collin n'écoutait plus ses indications. La barrière en bois qui séparait le pré du petit jardin de la maison, grinça soudainement. C'était Ethan qui venait d'arriver.

— Hey salut Ethan.

— Bonjour Sammy. Et bonjour à toi aussi Collin !

Ethan rejoignit Sammy au milieu du pré.

— Tu es revenu prendre les vieux fers de Collin, comme me l'avait dit ton père ?

Ethan devait tourner en rythme avec Collin et Sam, pour ne pas devoir se baisser à chaque fois que le cheval effectuait un tour complet.

— Non, je ne suis pas encore repassé chez moi, ta maison est sur le chemin alors je suis venu voir comment tu allais.

— Je vais très bien, dit-il en souriant.

Sam observa son ami. Il était très maigre, pas du tout la masse musclée qu'était son père. Il avait un costume de tissu noir et blanc, ainsi qu'une chemise nouée par un nœud papillon. Une tenue très chic, mais quoi de plus normal pour un conseiller travaillant pour le roi. Sammy l'aurait cru sorti d'un bal princier. Il sourit devant cette image qui lui traversa l'esprit. Ethan arborait une chevelure châtain très propre, se terminant par une petite queue de loup attachée par un ruban noir. Il détacha celui-ci pour faire retomber ses cheveux, qui ne descendaient de toute façon pas plus bas que ses oreilles.

Sammy raconta à son ami ce qui s'était passé avec les hommes de la confrérie, cet après-midi-là. Qu'ils lui avaient parlé du dieu Errol et qu'il devait sauver le monde.

À l'inverse de Sam, Ethan prit l'affaire très au sérieux. Il mit lui aussi en garde son ami. Tous deux restèrent à discuter jusqu'à la nuit tombée. Sam remit Collin dans son enclos et raccompagna son ami.

Ils marchaient dans le village déserté.

— Et comment se porte notre suzerain ? demanda Sam d'un ton sarcastique.

— Moque toi donc ! Je suis très inquiet pour l'avenir du royaume. Depuis quelques temps, le Roi ne semble plus être lui-même.

— Ah bon, qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Vois-tu, j'avais réussi à me faire entendre auprès des autres conseillers. Je voulais qu'on lance des négociations de paix avec l'ennemi ou du moins qu'on diminue les attaques contre eux. Le Roi était prêt à écouter mes arguments, mais le jour de l'audience, il changea brusquement d'avis et ordonna qu'on lance une attaque de grande envergure sur une ville ennemie. Cette attaque échoua et beaucoup de nos soldats furent tués. Pourtant, un ami qui travaille avec moi, m'avait dit qu'il s'était entretenu avec le Roi la veille et qu'ils souhaitaient tous les deux que cette guerre cesse.

— Quand cette histoire s'est-elle déroulée ?

— Il y a six semaines environ...

Les deux jeunes garçons arrivèrent à la limite du village.

— C'est ici que nos chemins se séparent l'ami ! annonça Ethan.

— C'est gentil d'être passé. Je crois que j'accompagnerai ma mère en ville demain. J'essaierai de venir te rendre visite au palais.

Les deux amis s'enlacèrent et chacun repartit de son côté Ethan dévala la colline et disparût dans l'obscurité, Sammy tourna les talons et se dépêcha de regagner sa maison. Il était pressé de se mettre au lit, même s'il appréhendait l'idée de refaire un cauchemar, comme celui de la nuit dernière.

Il ouvrit la porte de la maison et pénétra dans l'entrée. Il entendit une allumette craquée dans le noir et une bougie s'alluma sur la table du salon. La lumière révéla les deux hommes en tunique qu'il avait croisés. Ils étaient assis à table et l'un d'eux secoua l'allumette pour l'éteindre. Sammy fut surpris et n'eut le temps de ne rien faire.

Le soldat qu'il avait renversé plus tôt dans la journée, surgit derrière lui de l'extérieur. Il l'agrippa en se servant de sa main comme bâillon en le poussant à l'intérieur. Le second homme, qui se trouvait derrière la porte, la referma, passa devant Sam et le frappa à l'estomac. Il s'écroula au sol, son agresseur souleva sa tête et l'assomma d'un deuxième coup de poing, lancé en pleine figure.

II

LE MOINE ET LA CARRIOLE

Sam émergea enfin. Il était assis sur un banc avec les mains ligotées dans le dos à l'intérieur d'une carriole, fermé par un auvent. Il y avait un second banc en face du sien, où était installé l'homme barbu à la tunique. Il y avait également l'un des gardes, lui se trouvait au bord de la carriole et regardait vers l'extérieur. Sous les bancs se trouvaient plusieurs sacs de provisions, ainsi que des affaires appartenant probablement aux quatre hommes.

Sam regarda vers l'arrière, ils progressaient sur un chemin de campagne à travers une forêt. La carriole sautait de temps à autre, à cause des cailloux sur laquelle elle roulait. L'homme assis en face de Sammy, se rendit compte que son prisonnier s'était réveillé.

— Bonjour mon garçon, comment te sens tu ? lui demanda-t-il tout à fait poliment. Je suis désolé de tous ses désagréments, mes acolytes en métal sont souvent... indéliçats.

— Où sommes-nous ? dit Sam en bougeant sa mâchoire douloureuse. Et où m’emmenez-vous ?

Sam fixa l’homme à l’armure. Il ne semblait pas s’intéresser à la conversation des deux autres,

il continuait à surveiller les environs.

Sans doute de peur que la garde royale ne rapplique, pensa Sam.

— Ah mais ça, c’est une bonne question... commença l’homme à la tunique.

Mais Sam, monta en équilibre sur ses poings et enfonça son pied sur la gorge de son tortionnaire, il pesa de tout son poids et le visage du prêtre vira peu à peu au rouge. Le second homme entendit son partenaire suffoqué, il se retourna pour assainir un crochet dans le visage de Sam qui s’évanouit de nouveau.

Le prêtre en tunique maintenant libéré, pût prendre une grande bouffée d’air frais et retrouver une couleur de visage normale.

Sam se réveilla quelques heures plus tard, cette fois des liens lui maintenait les chevilles entre elles. Et pour encore plus de précaution, ils lui avaient aussi attachés les genoux entre eux. La carriole continuait d’avancer dans des lieux inconnus à Sam. Ils avaient quitté la forêt et voyageait maintenant à travers la campagne du Royaume de l’Ouest. Cette fois-ci, les deux hommes se tenaient tous les deux assis face à lui. Il était fatigué et n’avait plus la force de se débattre. Il décida donc d’attendre un peu avant d’agir. Et puis après tout, si ces hommes avaient pris tant de risques pour l’enlever, c’est qu’il devait être précieux à leurs yeux.

— Écoute Samuels, si nous avons agi de la sorte avec toi, c’est que notre temps à tous est compté, lui dit l’homme en tunique. Je me nomme Althéen, je suis Condor dans la confrérie d’Errol.

Dans cette caste religieuse, les rangs des hommes de foi sont nommés à partir de noms d'oiseaux. Pour ceux d'armes et d'armures, ils utilisent des noms de serpents.

Oui, ils sont bizarres. Le rang Condor est très haut placé dans la hiérarchie de la confrérie.

— Qu'est-ce que votre confrérie veut faire de moi... m'en-rôler ?

— Pas exactement... dis-moi Sam, que sais-tu de la légende d'Errol ? continua Althéen.

— Ce que tout le monde sait, qu'il faisait partie d'une puissante lignée de créateurs. Et qu'avec ses deux sœurs déesses, ils avaient reçu ce monde, en cadeau de leur père.

— Ils étaient les trois derniers enfants et Errol était le plus jeune d'entre eux, précisa Althéen en levant l'index et en affichant un petit sourire. Je t'en prie, continue.

— À leur arrivée, le monde n'abritait que des formes de vies animales. Ils commencèrent par donner un nom à cette planète, que tout le monde connaît maintenant, Netherlor. Puis, ils se mirent d'accord pour que chacun offre une espèce intelligente à ce monde, seulement aucun des trois dieux n'avait le droit d'interférer dans l'œuvre d'un des autres. Damastiel, l'aînée des trois dieux créa une race humanoïde très intelligente et physiquement plus forte et plus grande qu'un humain moyen. Elle les appela les Quasariens et les installa sur un territoire au-dessus des nuages. Cette cité volante en était capable, grâce à une magie arcanique qu'elle avait inventée, basée sur la puissance des soleils.

De temps en temps, Althéen acquiesçait d'un signe de tête les propos de Sam.

— Astridide, la seconde sœur d'Errol avait découvert une jungle luxuriante où tout un tas d'espèces animales vivaient en quasi harmonie. Mais une importante colonie de singes menaçait tout l'équilibre de cet endroit, les primates régnant en tyran sur les lieux. Elle décida donc de donner vie à un peuple

d'êtres humains, capable de se transformer en félin, chaque individu pouvant le faire dans une espèce particulière. Elle les baptisa les Tyaogùan et les envoya combattre les singes tyranniques.

Les cordes attachant les mains de Sam lui brûlaient les poignets, il gigotait de douleur. Althéen comprit ce qui se passait, alors d'un signe de tête, il ordonna au soldat de couper les liens du jeune garçon. Il sortit une dague qu'il portait à la ceinture et trancha le lien dans son dos. Sam se dégourdit les doigts et se massa les poignets rougis par la corde.

— Errol, jeune dieu inexpérimenté nous donna la vie, à nous les humains, reprit Sam. Très vite, notre civilisation fût grandissante et prospère et nous nous sommes installés aux quatre coins du continent en bâtissant deux impressionnantes colonies. Rapidement, les deux états entrèrent en conflit pour le partage du monde et une guerre dévastatrice s'engagea entre eux, décimant de nombreuses vies dans les deux camps. Errol, à la fois déçu de nous et très en colère, intervint dans le conflit. Mais il échoua et son père revint et prit conscience de l'échec de son fils. Le croyant incapable de gérer une civilisation entière, il ordonna à ses enfants de quitter notre monde pour toujours. Les peuples des déesses étaient florissants et elles ne virent aucun inconvénient à lui obéir. Quant aux humains, le père créateur pensa que nous avions qu'à nous débrouiller seuls dans ce monde. Voilà !

— Attends mon garçon... ce n'est pas exactement comme ça que cette histoire s'est déroulée.

— Pourtant, c'est ce que ma mère m'a appris.

— Tu veux dire que tu n'as jamais participé à un cours d'histoire, que notre confrérie dispense au temple de ton village.

— Non, dit-il en se moquant. Ma mère croyait que vos récits n'étaient que mensonges et parjures sur Errol.

— Oh détrompe-toi Sammy, ce que je m'apprête à te raconter n'est que la vérité... malheureusement.

Le moine prit une profonde inspiration.

— Errol intervint bel et bien dans la guerre. Mais il n'échoua pas vraiment, du moins, pas au début. À cette époque, l'humanité savait déjà qu'Errol existait et qu'il était notre créateur. Mais cela était flou et beaucoup pensait qu'il n'était qu'une légende et cela convenait très bien au jeune dieu. Il décida donc de prendre contact avec un brasseur, du nom de Thomas Whitcombe. Il se révéla à lui et lui ordonna d'aller voir les chefs des territoires en guerre. Pour cela, il envoya son jeune prophète aller quérir le seigneur de son propre pays. Celui-ci n'accepta pas qu'un simple roturier vienne le déranger dans son palais. Il essaya de le virer, mais Errol défendit Thomas à l'aide de ses pouvoirs sans se montrer à leurs yeux.

Le seigneur stupéfait, accepta d'écouter ce qu'il avait à dire. Par l'intermédiaire de Thomas, Errol ordonna au seigneur de réunir l'autre dirigeant. Enfin face à eux, le dieu leur raconta qu'il avait voulu créer des êtres mortels et sans pouvoir magique, car il les croyait capable d'accomplir de grandes choses, sans l'aide de la magie. Mais comme il avait eu tort et que la guerre massacrait les humains, il leur promit de leur offrir la magie, pour eux et les humains. À condition bien sûr, qu'ils acceptent de cesser leur guerre. Les seigneurs hésitèrent, mais avoir des pouvoirs magiques leur auraient permis de faire prospérer leurs nations, sans avoir à continuer la guerre.

Althéen sortit une gourde d'eau d'un des sacs se trouvant sous son banc. Il l'a déboucha et prit une grosse rasade.

— Ils acceptèrent. Mais en plus, Errol leur imposa d'offrir cent hommes chacun sous le commandement de Thomas pour remercier le brasseur de l'avoir aidé. Puis, il laissa Thomas seul. Avec ses deux cents hommes, il fit bâtir une splendide cité de pierre et de bois, au pied de la montagne du nord qu'il baptisa Vulnaroth, où il s'installa avec ses hommes et leurs familles.

Pendant sept ans Thomas resta paisiblement à la tête de sa ville. Il en profita pour enseigner l'histoire d'Errol à ses habitants, récit que le dieu en personne lui avait raconté. Mais durant tout ce temps, Errol ne réapparût pas. Les deux seigneurs maintenaient toujours une paix relative entre eux, mais commencèrent à s'impatisser. Croyant que Thomas avait abusé d'eux en leur prenant leurs hommes et leurs ressources, ils lancèrent un impressionnant assaut sur la cité, dans une brève alliance entre eux. Ils tuèrent tous les Vulnarothiens, brûlèrent la ville et sacrifièrent le jeune prophète. Cependant, Thomas avait réussi à mettre sa femme et sa fille à l'abri avant l'assaut. Après le départ des troupes, elles revinrent dans les ruines du palais et découvrirent son corps. Errol revint à ce moment-là. Il s'était attaché à Thomas et était très triste du sort qu'il avait reçu. Il se montra aux sept survivants et à la famille du prophète. Pour punir l'humanité de ce qu'ils avaient fait subir à son jeune protégé, il leur annonça qu'un jour, il enverrait une terrible entité maléfique pour détruire les humains. Un monstre portant le nom d'Opalion. Que personne ne savait quand cela se produirait et que pour se défendre les humains n'auraient pas d'autre choix, que de faire confiance au descendant de Thomas. Lui seul obtiendrait assez de pouvoir magique pour vaincre la créature démoniaque. Il rendit coupable les sept survivants de ne pas avoir réussi à défendre Thomas.

La nuit commençait à tomber, mais Sam était très attentif au récit qu'il écoutait. C'était sûrement dû au fait que son interlocuteur était un excellent conteur.

— Pour cela, ils seraient les gardiens des pouvoirs magiques qui dormiraient en eux. Ils devront mourir de la main de l'héritier du prophète pour qu'il obtienne ses pouvoirs. Que chacun renfermerait un pouvoir particulier et qu'une fois les sept morts, il aurait toute la puissance nécessaire pour accomplir son destin. Il annonça également qu'il devait dès à présent quitter cette planète pour toujours.

Il donna la charge à un des Vulnarothiens, de raconter son histoire et celle de Thomas au reste du monde, pour les préparer à l'arrivée d'Opalion. C'est pour cela que notre chef, le survivant en question, créa la confrérie d'Errol. Mais après le départ définitif d'Errol et des autres dieux, les seigneurs bâtirent le Royaume de l'Ouest et l'Empire de l'Est, tels que nous les connaissons. Et ils reprirent leur stupide guerre pour la conquête de plus grands territoires.

La carriole s'arrêta brusquement. Sam entendit deux personnes descendre de l'avant et se diriger vers l'arrière. Ils apparurent dans l'ouverture de la carriole.

— Je vois que notre petit garnement est enfin réveillé, s'exclama l'homme en armure.

Sam le fusilla du regard.

— Il va bientôt faire nuit noire et nous avons besoin de manger, dit le second prêtre. Nous nous sommes arrêtés devant une auberge où nous pourrions passer la nuit.

— Impossible, nous devons continuer, lança Althéen. Mangeons un morceau et continuons de nuit, ce sera bien plus sûr. Allez-y, je dois parler à Sam une minute.

Les deux hommes acquiescèrent et avec le troisième, se rendirent à l'intérieur de l'auberge.

— Écoutez, vous m'avez là... raconté une bien belle histoire. Mais je ne sais toujours pas ce que vous attendez de moi.

— Je sais. Mais avant tout nous devons t'emmener en sécurité, là-bas je te raconterais tout.

Althéen coupa les liens que Sam avait aux jambes.

— Vous voulez dire, que des gens encore plus cinglés que vous, sont à ma recherche ?

Althéen resta silencieux. Sam et lui sortirent de la carriole et rejoignirent les autres dans l'auberge. Un groupe de client se tenait devant celle-ci et remarquèrent les hommes rentrés.

L'auberge se trouvait toujours dans le Royaume de l'Ouest et non loin de la frontière, donc des champs de batailles. Sam

accepta de rester calme et discipliné, car il avait avant tout très faim, mais aussi parce qu'une certaine confiance s'était installée entre Althéen et lui. Les cinq hommes se restaurèrent puis repartirent à bord de la carriole. Une fois à l'intérieur, Sammy s'écroula de sommeil.

Quelques heures après leur départ, une jeune femme entra dans l'auberge et s'avança jusqu'au gérant, qui se tenait derrière son comptoir. Sa longue veste de cuir sombre et sa démarche silencieuse lui avaient permis de l'atteindre sans qu'aucun client ne la remarque. Elle s'accouda au comptoir et fit signe au gérant de s'approcher.

— Cinq hommes que vous n'aviez jamais rencontrés avant, sont venus dans votre taverne dans la soirée, que pouvez-vous me dire sur eux ?

— Mais je ne vois pas de qui vous parlez mademoiselle, répondit-il d'un air assuré.

— Des clients à vous m'ont informée qu'ils avaient passé un certain temps dans votre auberge, lui dit-elle d'une voix calme.

— Cela pourrait surement me revenir si... dit-il avec un large sourire en rapprochant son visage d'elle.

Elle compta sur ses doigts.

— Il y avait deux hommes en armure... deux en tunique et un jeune homme.

Elle referma le poing et le rouvrit instantanément, trois pièces d'argent apparurent entre ses doigts. Elle plaqua la main sur le comptoir et la retira, laissant les pièces dessus. Elle jeta un rapide coup d'œil derrière son épaule, pendant que l'aubergiste se redressa et saisit les pièces rapidement.

— Je vous ai dit que je ne savais rien, aboya-t-il. Maintenant dehors !

La jeune femme s'appuya du bras droit sur le bar et agrippa l'homme à la nuque de son autre bras. Elle pesa de tout son poids pour plaquer la tête de l'aubergiste contre le comptoir. Il essaya de se dégager de la prise, mais le choc l'avait quelque

peu sonné. La clientèle commença à s'agiter derrière la jeune femme. Elle fit voler un pan de sa longue veste et une hache d'arme accrochée à sa ceinture apparût.

— Tu aimes le métal brillant... Hin !

Elle sortit sa hache et la planta dans le bois du comptoir, à quelques centimètres du nez du gérant. Trois hommes se levèrent dans un bruit grinçant de chaise et s'approchèrent de la jeune femme, l'un deux l'agrippa à l'épaule et la fit se retourner. L'aubergiste libéré ne faisait plus le fier et tituba en arrière.

La jeune fille savait que le combat était inévitable alors, elle frappa la première. Elle envoya son poing dans l'estomac de l'homme qui venait de l'agripper. Il se plia de douleur.

Elle en profita pour saisir sa tête et envoyer celle-ci se fracasser contre le comptoir. L'homme en face d'elle recula légèrement de peur, le dernier à sa droite au contraire, fonça sur elle. Elle saisit une bouteille de vin vide qui traînait sur le bar et se retourna en frappant avec pour l'exploser sur le crâne de son assaillant. Mais le verre fût plus solide que l'os et l'homme s'écroula assommé.

Elle observa la bouteille fissurée d'un air surpris en penchant la tête. Le dernier homme l'interpella, elle le fixa, il tenait un tabouret au-dessus de sa tête qu'il lança sur elle. Elle se baissa pour l'esquiver et le projectile passa au-dessus d'elle pour aller exploser des bouteilles posées sur des étagères derrière le bar. L'aubergiste avait dû lui aussi se mettre à terre pour éviter le tabouret.

Toute la clientèle, composée essentiellement d'hommes s'était levée et était sur le point de charger la jeune femme. Elle sauta rapidement sur le bar où elle s'assit. Elle se tourna, déboucha une bouteille d'alcool du bar d'une main, craqua une allumette de sa poche de l'autre et se tourna vers les clients.

— Le prochain qui fait un pas de plus, goûtera à mon meilleur cocktail.

Tous s'arrêtèrent net. L'aubergiste se releva et supplia la jeune femme de ne pas mettre le feu à son établissement.

— Alors, donne-moi les informations que je t'ai demandées.

— C'était des membres de la confrérie d'Errol. Ils m'ont demandé si la route qui mène à la Grande Cité Blanche était sûre en ces temps de guerre, dit-il d'une voix tremblante. Je leur ai dit que oui, je pense qu'ils s'y rendent en ce moment. C'est à une demi-journée de cheval.

— C'est tout ce que je voulais savoir !

Elle souffla sur l'allumette et la lâcha dans la bouteille avant de la jeter violemment aux pieds des clients. Le verre explosa et l'alcool se répandit. Tous y compris l'aubergiste se jetèrent au sol. Quand ils comprirent qu'il ne se passerait rien, ils se relevèrent. La jeune femme avait disparu et la seule trace de son passage était l'énorme entaille au milieu du bar, laissée par sa hache.

/// /// ///

Sam se réveilla. La carriole était toujours en mouvement et Althéen et le garde dormaient toujours. Comme ils n'avaient pas pris la peine de le ligoter pendant la nuit, il se leva et s'approcha de la sortie. Il voulait savoir pourquoi ces hommes l'avaient emmené et connaître la fin de toute cette histoire, mais l'envie de liberté fût la plus forte. Il sauta de la carriole et se réceptionna mal, il s'écorcha les genoux en tombant et ne pût retenir un petit cri de douleur. Les hommes à l'avant comprirent ce qui se passait et arrêtèrent la carriole. Sammy se releva et commença à s'enfuir. Il était dans la cour d'une ancienne cité en ruine et courait pour rejoindre les murailles extérieures. L'homme en armure à l'avant, sauta de la carriole une arbalète à la main. Il s'avança et posa un genou à terre.

— Arrête-toi... maintenant... stop ! hurla-t-il.

Sam jeta un coup d'œil derrière lui, mais continua à courir. Althéen se leva alerter par les cris. L'homme visa en direction de Sam et s'apprêta à tirer, mais Althéen sauta lui aussi de la

carriole et frappa du pied dans l'arbalète. Le carreau partit tout de même. Il fusa en ligne droit et ricocha sur le sol non loin de la jambe gauche de Sam. Il se jeta immédiatement par terre, de peur d'en recevoir une autre. Le deuxième soldat s'élança à sa poursuite l'épée à la main. Il barra la route de Sam en le menaçant de son arme. Sam se releva quand les deux prêtres arrivèrent à leur tour.

— Sam que se passe-t-il ? demanda Althéen. Je pensais que tu avais confiance en moi ?

— Ça suffit maintenant, j'exige que vous m'expliquiez pour quelle raison, vous avez fait tout ça ?

— Rentre avec nous, nous avons une planque dans les sous-sols des ruines. De nombreux pillards pensent y trouver des trésors, ils pourraient s'en prendre à nous, il nous faut nous cacher.

— Nan ! cria Sam.

Loin de sa maison et de sa mère il perdait peu à peu son calme. Il s'effondra à genoux et des larmes montèrent aux creux de ses yeux. Althéen s'approcha de lui et s'agenouilla également.

— Je te promets que tu ne risques rien, je me porte garant de ta sécurité, dit-il d'une voix douce.

— Tu me la garantis ? demanda Sammy calmement.

— Oui... mon garçon je te la garantis.

Mais à bout de nerfs et aux bords des larmes, cette tristesse monta peu à peu en colère, il la sentit battre jusque dans ses tempes.

— Tu me la garantis ! hurla-t-il avant de bondir tel un lion sur le vieil homme en le renversant. Il le saisit à la gorge et commença à l'étrangler. Le garde à l'épée le frappa au crâne d'un coup de pommeau et il chuta sur le côté, sa tête tournait et les bruits qui lui parvenaient étaient tous sourds.

— Mais vous allez arrêter de frapper ce pauvre gosse ! protesta Althéen, avant qu'il ne sombre dans les vapes.

/// /// ///

Sammy ouvrit les yeux péniblement, mais ne vit que du noir. Il cligna plusieurs fois pour s'accoutumer à l'obscurité. Il était seul dans une petite pièce qui ne comportait qu'une grande armoire, une porte fermée ainsi que le lit sur lequel il était allongé, un lit extrêmement inconfortablement par ailleurs. Il se redressa une première fois, mais un sifflement strident lui traversa le crane. Il posa ses mains sur ce dernier, mais celui-ci lui faisait plus mal encore. La vilaine bosse qui était apparue, suite au coup à la tête, était probablement à l'origine de tout ce mal. Il se redressa une seconde fois et finit par se lever sur le sol glacé de la pièce et réalisa que les murs et le sol étaient en pierre et qu'il se trouvait dans un sous-sol. Il entendit des voix à travers la porte. Il s'en approcha et entreprit d'écouter ce qui se tramait de l'autre côté.

— Avec tout mon respect Condor, je crois que vous ne contrôlez plus la situation avec le garçon. s'exclama un garde. Êtes-vous sûr qu'il est celui qu'il nous faut ?

— Vous ignorez ce qu'il représente pour l'humanité et le monde entier, répondit Althéen.

— Vous avez raison, alors dites-moi qui il est ou je ramène la milice secrète de la confrérie, ici.

— Mais croyez pas mon petit gars, vous êtes autant des traîtres aux yeux de la confrérie que nous le sommes, lui rétorqua le second prêtre. Pourquoi avez-vous désobéi quand nous vous l'avons demandé, si c'est pour renoncer maintenant ?

— Parce que j'ai voulu vous croire et que votre ami a un pouvoir de persuasion assez bluffant, lui répondit-il en désignant Althéen. Mais maintenant, prouvez ce que vous avancez Condor !

Un bruit de chaise tirée se fit entendre.

— Nous avons remonté sa généalogie sur plus de sept générations. Cela a été long et compliqué, car ses ancêtres ont de nombreuses fois changé de pays, basculant du Royaume de

l'Ouest à l'Empire de l'Est, à chaque nouvelle lignée. Ça a été d'autant plus compliqué, qu'une personne a fait disparaître les actes de naissance, en provoquant un incendie dans la bibliothèque du palais. Heureusement, les contrats de mariage du Royaume ont été sauvés et c'est grâce à ça que nous avons remonté sa généalogie. Et maintenant nous en avons la certitude, il est le descendant direct de Thomas Whitcombe.

Sammy bouffa de rire en silence. Maintenant il en était sûr, ces hommes étaient complètement cinglés. Il ne pensait pas une minute, qu'il pouvait être à la fois un simple roturier et le héros qu'attendait toute une civilisation.

— Regardez, voici les contrats de mariage de ses ancêtres, reprit Althéen.

— Aaron Flynn marié à Olivia Hammond, un seul enfant Alexander Flynn, lut le garde.

— Papa ? s'interrogea Sam en silence.

— Aaron Flynn fils de Tobey Flynn et Sandy Collins... etc... etc. continua le second prêtre. Tout ça jusqu'à Cathy Whitcombe, la fille de Thomas, survivante du massacre.

— Il n'y a pas de doute, termina Althéen. Samuels est bel et bien... l'héritier du prophète !

LES HÉRITIERS DU PROPHÈTE